

JEAN-PIERRE GOUDAILLIER

### **Utilisation du verlan dans la chanson française des trois dernières décennies du xx<sup>e</sup> siècle**

*Until the 1960s verlan existed in French as a linguistic code and a mechanism of word transformation, but it concerned only a few lexical items. It started to become more widespread at the end of the 1970s and the beginning of the 1980s, especially in the colloquial suburban variety called français contemporain des cités (FCC). The lyrics of French popular music are a good example of the development of verlan reaching its peak at the end of the 1990s as rap/hip hop productions got more and more important.*

*The analysis of lyrics of singers such as Jacques Dutronc and Renaud and some more or less famous rappers and rap groups shows the importance of the phenomenon in French popular music during the last three decades of the 20th century. It allows us to confirm that forms belonging to 'classical verlan' and 'néo-verlan' are used simultaneously.*

#### **Introduction**

Jusqu'aux années 1960 le verlan existe bien en français en tant que procédé linguistique de codage, de transformation formelle, mais il ne concerne qu'un nombre très limité d'unités et demeure par conséquent sporadique dans les usages argotiques de l'époque. Sa résurgence s'opère de façon remarquable, plus particulièrement en *français contemporain des cités (FCC)*, dès la fin des années 1970 et au début des années 1980 et l'étude de la chanson française des trois dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle permet de constater l'existence de la verlanisation, un fait linguistique, qui atteint son apogée à la fin des années 1990 avec les productions de nombreux rappers.

L'analyse des textes de chanteurs tels Jacques Dutronc et Renaud et de rappers ou groupes de rap plus ou moins célèbres permet de rendre compte de l'ampleur du phénomène tout en constatant que sont à la fois utilisées des formes de 'verlan classique' et de 'néo-verlan'. On relève, par exemple, *reusoi* (soirée), *zonmai* (maison), *renpas* (parents), *meufa* (femme) dans la chanson

*J'avais la vellecer qui zaifeu des gueva (J'avais la cervelle qui faisait des vagues)* de Jacques Dutronc en 1971, *barjo* (< *jobard*, fou, imbécile), *tarpé* (< *pétard*, cigarette de haschisch, joint), *meuf* (femme) dans divers textes de Renaud datant respectivement de 1981 (« *Le retour de Gérard Lambert* »), 1988 (« *La mère à Titi* ») et 1996 (« *Fallait pas* »). Pour le rap on trouve, entre autres, toujours par ordre chronologique croissant, *chelou* (louche) (Mc Solaar, *Bouge de là*, Album « *Qui sème le vent récolte le tempo* », 1991), *de-mer* (Stomy Bugsy, *La guerre du rap*, « *Le calibre qu'il te faut* », 1996), *chichon* (haschisch) (IAM, *Demain c'est loin*, « *L'école du micro d'argent* », 1997), *gent-ar* (argent) et *tier-quar* (quartier) (NTM, *Pose ton gun*, « *Suprême NTM* », 1998), *barge* (< *jobard*, fou) (NTM, *Je vis juste*, « *Suprême NTM* », 1998).

Dans son dictionnaire *L'argot chez les vrais de vrai* Auguste le Breton indique qu'« Il est curieux de remarquer que balpeau<sup>1</sup> est le seul mot d'argot en verlen (l'envers) et adopté pourtant comme un mot courant. Je suis le premier, je crois, à avoir mentionné le verlen dans la littérature<sup>2</sup> » (Le Breton, 1975 : 72). À l'entrée *draupère* il mentionne : « Il n'est pas dans mes intentions de faire appel au verlen<sup>3</sup> (l'envers) pour meubler ce dictionnaire. Non. Mais si je cite ce mot c'est qu'il est maintenant autant utilisé que poulet, perdreau, etc. » (Le Breton, 1975 : 193). Par ailleurs il indique à l'entrée *mitan* à propos de l'origine du verlan : « Les véritables responsables de la diffusion de l'argot, qui était déjà répandu bien avant d'envahir la littérature, ont été les voyous eux-mêmes. Avec leur manie d'expression, leur soif de vouloir tout fréquenter, ils ont, bribes par bribes, livré le secret de leur langage, le mettant à la portée de tous. C'est pour tâcher de remédier à cette trop grande expansion que pendant la guerre est né le verlan<sup>4</sup> (l'envers) » (Le Breton, 1975 : 319). Il continue en précisant : « Mais je n'ai rien inventé, le verlen étant employé dans le milieu depuis l'occupation, date où il fit son apparition. À vrai dire, son usage n'a guère d'utilité sauf d'amuser. Et cependant, bien placé, il peut redonner à la langue verte ce côté mystérieux, qu'elle a perdu ces dernières années » (Le Breton, 1975 : 319).

---

<sup>1</sup> Verlan de *peau de balle*, rien.

<sup>2</sup> Auguste le Breton pense ici à son roman policier *Du rififi chez les hommes* paru en 1954.

<sup>3</sup> Il s'agit de noter la graphie verlen, avec un e, utilisée ici et à plusieurs reprises par Auguste le Breton (cf., entre autres, la citation de la page 72)

<sup>4</sup> Verlan est cette fois-ci noté avec un a.

Auguste le Breton fait donc état des fonctions ludique et cryptique qu'il attribue au verlan et pense que le verlan n'a aucun avenir (on est en 1960, date de la première édition de son dictionnaire) : « ... le verlan ne durera pas, pas plus que n'a duré le jar » (Le Breton, 1975 : 319), ce qui explique la raison pour laquelle il n'inclut volontairement que peu de mots verlanisés dans son ouvrage (cf. plus haut). Toutefois, il reconnaît que *barjo* (< *jobard*, fou) est bien implanté dans le milieu (Le Breton, 1975 : 75).

Tous les termes de verlan utilisés par Auguste Le Breton ont pour base un mot argotique ; en voici quelques exemples : *draupère*, cité plus haut, pour *perdreau* (policier), et *brelica* (< *calibre*, arme à feu de poing) se trouvent dans le lexique en fin de volume de *Razzia sur la chnouf* (Le Breton, 1976 : 233-249), *negifram* (< *frangine*, sœur, femme) dans *L'argot chez les vrais de vrai* (Le Breton, 1975 : 334). On relève aussi des mots verlanisés à base argotique ou non chez Albert Simonin, tel par exemple *comac* (< *comme ça*) (Simonin, 1953), mais ils sont en petit nombre, tout comme chez Auguste Le Breton.

Les lexies verlanisées présentées jusqu'ici doivent être considérées comme issues d'un stock lexical de 'verlan classique' ou 'verlan traditionnel' datant de la Seconde Guerre mondiale et des années 1950 et 1960 essentiellement. Dès les années 1970 on constate l'émergence d'un 'néo-verlan', dont certains éléments apparaissent dans le texte de la chanson de Jacques Dutronc *J'avais la vellecer qui zaifeu des gueva – J'avais la cervelle qui faisait des vagues* datant de 1971. Dans le texte ci-après sont indiqués en caractères gras les termes, auxquels peut être attribué le statut de 'néo-verlan' ; ils sont par ailleurs tous attestés : *vétrou* (trouvé), *téco* (côté), *cheubran* (branche (< brancher)), *tiblo* (blotti), *zonmai* (maison), *renpas* (parents), *reumai* (mère) et *meufa* (femme). Les trois derniers mots de cette série sont plus communément connus sous leurs formes apocopées, à savoir *remps*, *reum* et *feum*<sup>5</sup>.

« J'avais la *vellecer* qui *zaifeu* des *gueva*  
Quand je la *reusai* dans mes bras  
Je l'ai **vétrou** un *resoï*<sup>6</sup> de *yajui*  
Dans un *leba* du **téco** d'la *yeutibasse*  
*Menvrai lijo* c'est une *yeufi* que j'me dis  
Il faut que je la **cheubran** »

---

<sup>5</sup> Voir, entre autres, Goudaillier, 2019.

<sup>6</sup> *Resoï* est le verlan de *soirée* et non de *soir*. Jacques Dutronc commet donc une erreur dans le cas présent.

« J'avais la *vellecer* qui *zaifeu* des *gueva*  
Quand elle était **tiblo** dans mes bras  
Je l'ai *némeura* à sa **zonmai**, un très *techouai yonvipa*  
Qui *vaide treué* à ses **renpas**  
*Reca* au *reauca* je vis sa **reumai** »

« J'avais la *vellecer* qui *zaifeu* des *gueva*  
Quand je la *neutai* dans mes bras  
Plus j'la *yaivoi*, plus elle *nailoba tousur du treuven*.  
C'est *malnor*, pour une **meufa**, j'avais qu'à *taisau* en chemin »

« J'avais la *vellecer* qui *zaifeu* des *gueva*  
Quand je *saidan* avec *leé atipepa*  
Je l'ai *duper* un resoï de *yaijui*  
Dans un *leba* du **téco** d'la *yeutibasse*  
*Menvrai deulé* c'est une *yeufi* que j'me dis  
Il faut que je la *teujai* »

Les lexèmes en caractères italiques, quant à eux, ne correspondent à aucun élément lexical réel. Ce ne sont que des créations de toutes pièces, sortes d'hapax de la part de Jacques Dutronc et/ou son parolier Jacques Lanzmann. Exemple parmi d'autres, l'emploi pour Bastille de *yeutibasse* nullement attesté par ailleurs, qui n'a en aucune manière remplacé *Bastoché* si bien ancré dans le registre argotique. De plus, dans cette chanson, pratiquement chaque mot est verlanisé, ce qui est contraire aux habitudes, puisque celles et ceux qui pratiquent le verlan parsèment leurs phrases de mots à l'envers et se gardent bien de tout inverser, car ceci constituerait de toute évidence une véritable entrave à la compréhension. Regrettable erreur donc de Dutronc lors de l'écriture de ce texte, ce qui confirme que ce type de codage n'est pas encore bien en place dans la langue française au tout début des années 1970.

En 1984 Dee Nasty<sup>7</sup>, qui a promu la culture hip-hop en France, est le premier Français ayant enregistré un disque de rap, 'Paname city rappin'. Dans le couplet 5 on note trois mots en verlan (en italiques ci-après) :

Dans mon quartier, il y a de quoi flipper  
Ici, ça sent la zone à plein nez  
Il y a des dealers partout dans la rue  
Celui qui est déjà largué, il n'en peut plus  
*Te-shi*, *bedo*, tout ce que tu veux  
Te shooter dans la rue, ici tu le peux  
Un *keum* qui me dit que je suis en train de zoner

---

<sup>7</sup> Voir l'article intitulé 'Dee Nasty, le pionnier et passeur', Le Monde, 3 août 2021, p. 24

Je n'arrive vraiment plus à assurer  
De galère en galère, c'est vraiment *re-du*  
Je suis à côté de mes pompes et j'en sors plus  
Le speed, la poudre et les galères  
Si je ne fais pas gaffe, je peux directement faire  
Ce dont j'ai besoin, c'est de décompresser  
Et de quelque chose pour ne plus glander  
Heureusement, j'ai ma télé pour me faire enlever  
J'y vois ce que la vie devrait être

Les lexèmes *te-shi* (< *shit*, haschich), *keum* (< *mec*, homme, jeune-homme) et *re-du* (dur) sont du 'néo-verlan' conformément à la définition indiquée plus haut. À noter l'insertion d'un tiret (à l'écrit donc) dans *teshi* et *redu*, qui deviennent respectivement *te-shi* et *re-du*. Cette tendance à écrire les mots en verlan avec un tiret très présente au début du 'néo-verlan' (années 1970-1980) s'est estompée au fur et à mesure pour quasiment disparaître à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Les textes des chansons de Renaud se situent à la charnière des deux périodes de verlan, celle du 'verlan classique' et celle du 'néo-verlan'. En effet, quelle que soit la date des chansons à partir des dernières années 1970, on relève aussi bien des termes verlanisés faisant partie du stock 'classique', tels *barge* et *barjo*, que des termes issus du 'néo-verlan', ce que confirment les exemples ci-après :

*barge* (< *jobard*) (idiot, bête) ([ ʒobɑʁ ] > [ bɑʁʒo ] > [ bɑʁʒ ])<sup>8</sup>

ex : « l'est montée dans ma Ford Mustang,  
avec son chien, un dobermann complètement *barge* »  
(*L'auto-stoppeuse*, 1980)

ex : « Que si moi je suis *barge* ce n'est que de tes yeux  
Car ils ont l'avantage d'être deux »  
(*Mistral gagnant*, 1985)

*barjo* (< *jobard*) (idiot, bête) ([ ʒobɑʁ ] > [ bɑʁʒo ])

ex : « Moi j'ai trouvé d'la lumière  
Chez les allumés d'une secte  
De *barjots* ! »  
(*Fallait pas*, 1996)

ex : « Un p'tit rocky *barjo*  
Le genre qui s'est gouré d'trottoir »  
(*Marche à l'ombre*, 1980)

---

<sup>8</sup> Cf. Goudaillier, 2019 : 57.

*béton* (tomber) ([ tōbe ] > [ betō ])<sup>9</sup>  
ex : « j'te fais tes bottes à la baston !  
Moi j'y ai dit : laisse *béton* ! »  
(*Laisse béton*, 1977)

*chichon* (haschich) ([ aʃiʃ ] > [ ʃiʃa ] > [ ʃiʃō ])<sup>10</sup>  
ex : « Renaud se méfie des pétards  
Et du *chichon* qui rend idiot »  
(Docteur Renaud, *Mister Renard*, 2002)

*feuj* (juif) ([ ʒɥif ] > [ fœʒ ])<sup>11</sup>  
ex : « Jonathan est un peu *feuj'* et un peu fou  
Un peu british, un peu zoulou »  
(*Jonathan*, 1988)

*keuf* (flic, policier) ([ flik ] > [ flikø ] > [ kœfli ] > [ kœf ])<sup>12</sup>  
ex : « S'il arrive à la bourre il a perdu l'affaire  
Y manquerait plus qu'y s'fasse arrêter par les *keuf's* »  
(*Le retour de Gérard Lambert*, 1981)

*meuf* (femme) ([ fam ] > [ famø ] > [ mœfa ] > [ mœf ])<sup>13</sup>  
ex : « Il avait un rencard à Paris avec une *meuf'* »  
(*Le retour de Gérard Lambert*, 1981)

*tarpé* (pétard, cigarette de haschisch, joint) ([ petas ] > [ taɾpe ])<sup>14</sup>  
ex : « Et au milieu du souk  
Le mégot d'un *tarpé* »  
(*La mère à Titi*, 1988)

*zonblou* (blouson) ([ bluzō ] > [ zōblu ])<sup>15</sup>  
ex : « Une petite main jaune au revers du *zonblou*  
Un côté un peu zone pour crier ton dégoût »  
(*Petite*, 1988)

*Barjo* et *barge*, son apocope, ainsi que *béton* (*laisse béton*) sont bel et bien utilisés par Renaud ; il s'agit de lexèmes à considérer comme faisant partie du 'verlan classique'. Le slogan *La chetron sauvage*, utilisé pour la promotion du spectacle de Renaud au Zénith de Paris en février 1986, contient le verlan

---

<sup>9</sup> Cf. Goudaillier, 2019 : 62.

<sup>10</sup> Cf. Goudaillier, 2019 : 96.

<sup>11</sup> Cf. Goudaillier, 2019 : 139.

<sup>12</sup> Cf. Goudaillier, 2019 : 177.

<sup>13</sup> Cf. Goudaillier, 2019 : 196.

<sup>14</sup> Cf. Goudaillier, 2019 : 266.

<sup>15</sup> Cf. Goudaillier, 2019 : 294.

*chetron* de *tronche* (visage, tête) ([ tʁɔ̃ʃ ] > [ tʁɔ̃ʃø ] > [ ʃøtʁɔ̃ ]). C'est un nouvel exemple de 'verlan classique', ce qui nous est confirmé par le fait que ce terme est employé en 1982 par le magazine *Actuel*<sup>16</sup>. Il existe donc dès les années 1970. Par contre, tous les autres termes en verlan contenus dans les exemples ci-dessus sont du 'néo-verlan'.

Dès les années 1980 les rappeurs utilisent de manière importante des mots verlanisés. Ils sont même de véritables promoteurs de ce type de lexique et opèrent de ce fait en tant qu'un des vecteurs majeurs de la diffusion du 'néo-verlan' en dehors de ses lieux d'émergence, à savoir les cités et quartiers populaires de France. Suivent quelques exemples d'utilisation de termes en verlan dans des textes des rap de rappeurs et de groupes célèbres, tels IAM, Mc Solaar, Stomy Buggy et NTM :

« ...sur terre on construit son paradis /  
Fiction, désillusion trop forte, sors le *chichon* »  
(IAM, *Demain c'est loin*, album CD « *L'école du micro d'argent* », 1997)

« tout a commencé là-bas dans la ville qu'on appelle Maisons-Alfort /  
Quand j'vois une *chelou* qui fait vibrer son corps »  
(Mc Solaar, *Bouge de là*, album CD « *Qui sème le vent récolte le tempo* », 1991)

« Ministère Amer /  
Tu me fous dans la *de-mer* »  
(Stomy Buggy, *La guerre du rap*, album CD « *Le calibre qu'il te faut* », 1996)

« ...respecte les gens ! Pas leur "gent-ar" /  
Qu'ils pèsent ou non, qu'ils viennent ou non du "tier-quar"... »  
(NTM, *Pose ton gun*, album CD « *Suprême NTM* », 1998)

Les lexèmes *chichon* (haschisch) ([ aʃif ] > [ ʃifa ] > [ ʃiʃø ]) par resuffixation argotique), *chelou* (louche) ([ luʃ ] > [ luʃø ] > [ ʃølu ]), *de-mer* (merde) ([ mɛʁd ] > [ mɛʁdø ] > [ dømɛʁ ]) et *gent-ar* (argent) ([ aʁʒã ] > [ ʒãaʁ ]) sont du 'néo-verlan', comme l'immense majorité des mots utilisés dans le rap. Toutefois, on trouve parfois, de manière très minoritaire, des lexies issues du 'verlan classique', ce qu'atteste l'exemple suivant :

«...dans certains coins à quinze ans, on est déjà bien *barge*... »<sup>17</sup>  
(NTM, *Je vis juste*, album CD « *Suprême NTM* », 1998)

---

<sup>16</sup> Cf. Colin, Mével, 1990 : 133. Cf. aussi pour ce terme Goudaillier, 2019 : 95.

<sup>17</sup> *barge* (jobard, idiot, bête) ([ ʒobaʁ ] > [ baʁʒo ] > [ baʁʒ ]) ; voir plus haut dans le texte l'utilisation faite par Renaud de ce mot.

Kerredine Soltani n'est pas un rappeur, mais il a cependant produit en 2013 un texte de chanson intitulé *Le verlan*. En voici deux couplets, qui contiennent du verlan :

Pour dire copain, tu dis *poto*  
Un ami proche, tu dis *gros*  
Pour les vacances, tu dis *cancesva*  
Pour une voiture, c'est *gova*  
Te faire avoir, c'est *rotca*  
Un braquage, c'est *québra*  
Pour dire j'adore, tu dis *kiff*  
Pour les cheveux, tu dis *tiffs*  
Puis quand t'as faim, tu dis *aimf*  
Un africain, tu dis *kinf*  
Pour dire bourgeois, tu dis *geoisbour*  
Pour dire flirter, tu dis *pécho*  
Pour dire joint, tu dis *bédot*  
Fille de la nuit, c'est *michto'*  
Pour dire avare, tu dis *crevard*  
Un immigré, c'est un *blédard*

Pour dire bonjour, tu dis *wesh*  
Une phrase complète, *wesh bien*  
Pour onéreux, tu dis *reuch*  
Pour dire mon frère, tu dis *reuf*  
Pour portugais, tu dis *toss*  
Une très belle fille, une *bastos*  
Pour gratuit, c'est *gratos*  
Pour associé, tu dis *mon sosse*  
Pour dire ça va, tu dis *ça boum*  
Un mec *chélou*, tu dis *Macdoom*  
Pour rassurer, tu dis *t'inquiète*  
Pour t'exclamer, tu dis *arrête*  
Un beau garçon, tu dis *gossebeau*  
Un mec fidèle, tu dis *mytho*  
Informateur, c'est une *poucave*  
Une fille très moche, c'est un *trav'*

Le texte contient un nombre important de termes verlanisés, ce que l'on peut aisément comprendre compte tenu du titre de la chanson : *Le verlan*. Cette accumulation de mots en verlan n'est en rien comparable avec celle du texte de Dutronc en 1971, car elle est bâtie en puisant dans le lexique existant, attesté, ce qui n'était pas le cas pour grand nombre de mots du texte *J'avais la vellecer*

*qui zaifeu des gueva*. Au total on relève 12 mots verlanisés dans *Le verlan* de Kerredine Soltani<sup>18</sup> :

*cancesva* (< *vacances*) ([ vakās ] > [ kāsva ] ) ;  
*gova* (< *wagon*, *voiture*) ([ vagō ] > [ vago ] > [ gova ])<sup>19</sup> ;  
*rotca* (< *carotte* < *carotter*, *dérober*, *voler*) ([ kaʁote ] > [ kaʁot ] [ ʁotka ])<sup>20</sup> ;  
*québra* (< *braquer*, *braquage*) ([ bʁake ] ) > [ kebʁa ] ) ;  
*aimf* (< *faim*) ([ fê ] > [ ěf ])<sup>21</sup> ;  
*kinf* (< *africain*) ([ afɛikē ] > [ kĕfɛi ] > [ kĕf ])<sup>22</sup> ;  
*geoisbour* (< *bourgeois*) ([ buʁʒwa ] > [ ʒwabuʁ ])<sup>23</sup> ;  
*pécho* (*choper*, *attraper*, *flirter*) ([ ʃope ] > [ peʃo ])<sup>24</sup> ;  
*reuch* (< *cher*) ([ ʃɛʁ ] > [ ʃɛʁø ] ) > [ ʁøʃe ] > [ ʁœʃ ])<sup>25</sup> ;  
*reuf* (< *frère*) ([ fʁɛʁ ] > [ fʁɛʁø ] > [ ʁøʃʁe ] > [ ʁœʃ ])<sup>26</sup> ;  
*chelou* (< *louche*) ([ luʃ ] > [ luʃø ] > [ ʃølu ])<sup>27</sup> ;  
*gossebeau* (*beau gosse*) ([ bogɔs ] > [ gosbo ])<sup>28</sup>.

Il doit être noté que Kerredine Soltani ne procède pas par accumulation, voire saturation de lexèmes en verlan, contrairement à Jacques Dutronc, ce qui correspond mieux aux habitudes d'utilisation du verlan dans des énoncés.

### Conclusion

La présente étude confirme que le verlan existe bien en français en tant que procédé linguistique de codage, de transformation formelle, depuis l'après Seconde Guerre mondiale jusqu'aux années 1960, mais il ne concerne alors que peu d'unités. Il se développe véritablement à la fin des années 1970 et au début des années 1980, ceci plus particulièrement en *français contemporain des cités* (FCC). La chanson française témoigne de l'utilisation importante de formes de 'verlan classique' et de 'néo-verlan'. Les textes de chanteurs tels Jacques

---

<sup>18</sup> Kerredine Soltani ne procède pas par accumulation de lexèmes en verlan, contrairement à Jacques Dutronc.

<sup>19</sup> Cf. Goudaillier, 2019 : 164.

<sup>20</sup> Cf. Goudaillier, 2019 : 246.

<sup>21</sup> Cf. Goudaillier, 2019 : 48.

<sup>22</sup> Cf. Goudaillier, 2019 : 83.

<sup>23</sup> Cf. Goudaillier, 2019 : 160.

<sup>24</sup> Cf. Goudaillier, 2019 : 217.

<sup>25</sup> Cf. Goudaillier, 2019 : 241.

<sup>26</sup> Cf. Goudaillier, 2019 : 241.

<sup>27</sup> Cf. Goudaillier, 2019 : 94.

<sup>28</sup> Cf. Goudaillier, 2019 : 164.

Dutronc et Renaud et de rappeurs ou groupes de rap plus ou moins célèbres rendent bien compte de l'ampleur du phénomène, qui atteint son sommet dans la chanson française des trois dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle à la fin des années 1990.

### **Bibliographie**

- COLIN Jean-Paul, MÉVEL Jean-Pierre (1990), *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse.
- DEBOV, Valéry (2012) *Diko des rimes en verlan dans le rap français*, Paris, La maison du dictionnaire.
- DEBOV, Valéry (2015) *Glossaire du verlan dans le rap français*, Paris, L'Harmattan.
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (2019), *Comment tu tchatches ! - Dictionnaire du français contemporain des cités* [1<sup>ère</sup> édition 1997], Paris, Maisonneuve & Larose | Hémisphères.
- LE BRETON Auguste (1975), *L'argot chez les vrais de vrai* [1<sup>ère</sup> édition 1960], Paris, Presses de la cité.
- LE BRETON Auguste (1976), *Razzia sur la chnouf* [1<sup>ère</sup> édition 1954], Paris, Gallimard [Carré Noir].
- PECQUEUX Anthony (2007), *Voix du rap : Essai de sociologie de l'action musicale*, Paris, L'Harmattan.
- SIMONIN Albert (1953), *Touchez pas au grisbi !*, Paris, Gallimard [Série Noire].

---

JEAN-PIERRE GOUDAILLIER

Université de Paris

Courriel : jeanpierregoudaill@yahoo.fr